

Monsieur Arnaud Upinsky
8 rue d'Anjou, 75008 Paris

Paris, le 21 octobre 2010

Cher ami,

quelques mots vraiment au fils du clavier juste avant de partir...

Vous savez bien que j'aurais souhaité être avec vous mais qu'un déplacement prévu en Chine m'en empêche.

Le combat que vous avez entrepris me semble au combien justifié et à plus d'un titre.

D'abord on peut se poser la question de la confusion des genres.
Y a t il une quelconque relation de continuité entre ce qu'on appelle l'art contemporain et l'œuvre d'art sublime que représente le Château de Versailles?

Je veux dire une œuvre d'art, c'est à dire une totalité voulue comme un ensemble.
Un ensemble où la recherche de la cohérence harmonieuse de la forme et de la lumière, pour le plaisir du regard et du sentiment, est la raison de l'œuvre.
Même si cette œuvre d'art, Versailles, devait servir à la gloire des souverains, mais c'est une autre question.

Souvenons nous que ce pauvre Véronèse, si bien restauré, était totalement éclipsé et disparaissait, confronté au chien rouge de Koons.
Il y avait bien évidemment une faute de goût et d'échelle.

Essayez donc de mettre des Poussins à la Foire du Trône pour les faire admirer...

Est-ce juste aussi d'assister à une collusion gênante entre d'une part les palais et musées nationaux, et d'autre part la promotion spéculative des actifs toxiques de l'art contemporain international, alors que les 98% des artistes qui travaillent sur le territoire français sont totalement exclus du système?

Le combat continu.

Bien cordialement à vous.

Rémy Aron

